

ANN VERONICA JANSSENS airs

« L'œil : source qui abonde¹ »
Philippe Jaccottet

19 mars – 22 mai 2021

47 rue Saint-André-des-Arts
Paris 6

« Il n'y a pas de secret, je suis dans le mystère du monde². » Ann Veronica Janssens évoque ainsi sa manière de créer, « en s'infiltrant plutôt qu'en s'imposant ». Aucun arcane, aucun prodige ici : ses œuvres se glissent simplement dans la matière et agissent comme des révélateurs de lumière, de couleur, de mouvement, d'espace-temps... Ses œuvres dévoilent la magie du réel, font jouer les ondes, émeuvent les perceptions intimes. Kamel Mennour est heureux de présenter la troisième exposition personnelle de l'artiste belge, internationalement reconnue et dont les brouillards de lumières colorées ont d'ores et déjà marqué l'histoire de l'art (*Fantazy*, 2013, par exemple).

Pour « airs », sa nouvelle exposition, Ann Veronica Janssens suscite un voyage spatial où vide et œuvres entrent en résonance avec l'Univers, la Terre, le Soleil et l'humanité. En jouant des échelles — de l'infiniment grand à l'infiniment petit — chacun et chacune s'engagera à sa guise dans l'exposition, selon sa propre sensibilité. Et les œuvres les plus précieuses seront assurément les perceptions sculptées et élaborées à l'intérieur de soi-même en faisant l'expérience des dispositifs proposés.

On y entre par *The Skeis...* oups : « The skies » (les ciels, en anglais). Le texte scientifique du début du XX^e siècle décrit le chaos coloré du ciel après un violent incendie. Il est vert, il est orange, il est polychrome mais le bleu a disparu. Ann Veronica Janssens intensifie ce chaos par le désordre des lettres. En lisant le texte, un anglophone sera étonné de constater le pouvoir du cerveau qui corrige spontanément le charivari typographique. Tout comme les francophones avaient pu le remarquer en 2012 lors d'une intervention précédente de l'artiste sur un immeuble de Genève. D'immenses lettres de néon blanc écrivaient cette phrase : « L'odrre n'a pas d'ipmrotncae ». Instantanément, le cerveau rectifiait l'ordre orthographique.

Le chaos scriptural de *The Skeis* (2019) évoque un oracle pour notre époque de l'anthropocène où le futur du vivant est incertain. Comme les paroles d'une Sibylle antique prédisant l'avenir par énigmes, il requiert nos interprétations. Dans la salle adjacente, les photographies sur papier brillant, *Five Lines of Pink in the Air, Randomly* (2020), rappellent également les signes fastes ou néfastes que les devins lisaient dans le vol des oiseaux. À la différence près que les traces de couchant rose dessinées au hasard dans les nuages sont produites par un avion, donc par un artefact dont l'empreinte carbone pollue l'air et influence de fait le destin de la planète. Que nous prédisent ces entailles dans la vapeur d'eau ? Elles ouvrent en tout cas un infini, elles dessinent des directions de hasard dans un Univers que l'on sait en expansion continue « à raison de 5 à 10 % tous les milliards d'années³ ». Le vide, l'espace intergalactique s'étendent, l'Univers n'est pas statique. Tout est mouvement. Même le Soleil avance vers sa mort qui adviendra dans quelque cinq milliards d'années⁴.

L'exposition « airs » est accessible du mardi au vendredi, de 11h à 17h, et le samedi de 10h à 17h au 47 rue Saint-André-des-Arts, Paris 6.

Pour plus d'informations, veuillez contacter :
Emma-Charlotte Gobry-Laurencin,
Marie-Sophie Eiché-Demester, Jessy Mansuy
+33 1 56 24 03 63
galerie@kamelmennour.com

Contacts presse :
Pierre-Maël Dalle
Margaux Alexandre
communication@kamelmennour.com

1. Philippe Jaccottet, *Airs*, Paris, éd. Gallimard, 1967.

2. Pour les citations, entretien de l'auteure avec Ann Veronica Janssens, le 9 mars 2020.

3. Stephen Hawking, *Une brève histoire du temps*, Paris, éd. Flammarion, 2017.

4. Trinh Xuan Thuan, *Le Chaos et l'Harmonie*, Paris, éd. Fayard, 1998.

Pour l'instant, l'astre solaire est l'ami des jours heureux bien qu'il puisse aussi se révéler être un brûlant ennemi. Posé à champ contre le mur, le toit de chaume, dénommé « ciel de maison » dans certains habitats traditionnels, a la forme d'un bouclier. Il est une interface entre le Soleil et les humains. Comme le sont parasols, stores, chapeaux, qui ont inspiré plusieurs créations à Ann Veronica Janssens (*Californian Blind*, *Venitian Blind*, *Chapeau (Stetson)*...). Toutes sont des *ready-made* rehaussées à la feuille d'or où viennent rayonner les ondes lumineuses. Si le toit de chaume (*Umbrella*, 2020) est une interface nouvelle dans l'œuvre de l'artiste, le chaume est quant à lui un matériau qui l'attire depuis toujours.

Un mouvement sol-air, air-sol anime toute l'exposition où la sculpture horizontale, fondamentale dans la quête d'Ann Veronica Janssens (*Anvers-Kinshasa-Humblebæk*, 2012-2020, *Untitled (Blue Glitter)*, 2015, etc.), trouve ici une version inédite avec *Atlantic* (2020), une surimposition de plaques de verre imprimées en relief. L'eau semble y ondoyer. Peut-être un écho à Carl Andre, le minimaliste américain, qui innova en étendant une sculpture à l'horizontale (*144 Tin Square*, 1967) plutôt que de l'ériger en hauteur. Carl Andre eut l'idée de cette innovation majeure de l'histoire de l'art en glissant à la surface de l'eau, à bord de son kayak³.

Seuls dans une pièce, mettant le vide de l'espace en valeur, deux rouleaux de verre coulé sont également rivés au sol (*Blue Glass Roll*, 2019). Ils pèsent 357 kilos chacun. La gravité terrestre les rend impossible à soulever « et pourtant une pichenette suffit à les mettre en mouvement, à les faire rouler² ». La rondeur se joue de la gravité et le temps inscrit la légèreté dans la lourdeur. Durant la longue durée de séchage de ces rouleaux de verre, des bulles d'air se formaient, cherchant à s'envoler. Certaines ont réussi leur échappée quand d'autres se sont laissées enfermer et contiennent à présent « une parcelle de cosmos² »...

L'exposition « airs » est un laboratoire poétique où pesanteur et apesanteur, mouvement et gravité se mêlent à l'espace et au temps pour ouvrir toujours et encore l'étonnement d'être au monde. Et le voyage spatial ne s'arrête pas là. Il se poursuit au Panthéon, à Paris. À l'été 2021, Ann Veronica Janssens y met la magistrale architecture néo-classique en mouvement par de vertigineuses réverbérations et diffractions autour du Pendule de Foucault. D'autres résonances y seront à l'œuvre.

—Annabelle Gugnon

—
Née en 1956 à Folkestone, Royaume-Uni, ANN VERONICA JANSSENS vit et travaille à Bruxelles, Belgique.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles : à la South London Gallery à Londres – Royaume-Uni, et au Louisiana Museum à Humlebæk – Danemark (2020) ; à la fondation De Pont à Tilburg – Pays-Bas, au Musée Kiasma à Helsinki – Finlande, au Baltimore Museum of Art – États-Unis (2018) ; à l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne (2017) ; au Nasher Sculpture Center à Dallas – États-Unis (2016) et au SMAK de Gand – Belgique (2015).

En 2003, elle a participé, au musée d'Orsay à Paris, à l'exposition « Aux origines de l'abstraction. 1800-1914 » avec la proposition *Rouge 106 – Bleu 132*. En 1999, elle a représenté la Belgique à la 48^e Biennale de Venise avec Michel François et son travail a fait partie de nombreuses autres biennales internationales comme la Biennale de Sharjah, Émirats Arabes Unis (2019) ; Manifesta 10, St-Petersbourg – Russie (2014) ; 11^e et 18^e biennales de Sydney – Australie (1998-2012) ; Manifesta 8, Murcia – Espagne (2011) ; 5^e biennale internationale de Séoul – Corée du Sud (2006) ; 5^e biennale internationale d'Istanbul – Turquie (1997) et 22^e biennale internationale de São Paulo – Brésil (1994).

Elle a également collaboré à plusieurs reprises avec des chorégraphes comme Pierre Droulers et Anne Teresa De Keersmaeker. Depuis 2009, elle a également initié avec Nathalie Ergino le « Laboratoire Espace Cerveau » de l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne, un projet interdisciplinaire qui rassemble les réflexions et les expériences d'artistes et de scientifiques.

Depuis 1985, elle a participé à d'importantes expositions collectives telles que « Shifting Spaces » à la Hayward Gallery, Londres – Royaume-Uni, « Le musée absent » au Wiels, Bruxelles – Belgique (2017), « Illumination » au Louisiana Museum of Modern Art, Humlebeak – Danemark (2016) ; « Another Minimalism » à la Fruitmarket Gallery, Edimbourg – Royaume-Uni (2015) ; « Zehn Räume Drei Loggien und Ein Saal » au Sprengel Museum, Hanovre – Allemagne (2015) ; « Formes simples » au Centre Pompidou Metz et au Mori Art Museum, Tokyo – Japon (2014) ; « Light Show » à la Hayward Gallery, Londres – Royaume-Uni, au Museum of Contemporary Art of Sydney – Australie et à la Sharjah Art Foundation – Émirats Arabes Unis (2013-2015) ; « Dynamo. Un siècle de lumière et de mouvement dans l'art 1913-2013 » aux Galeries Nationales du Grand Palais, Paris (2013) ; « Fruits de la Passion » au Centre Pompidou, Paris (2012) ; « unExhibit » à la Generali Foundation, Vienne – Autriche (2011) ; « Universal Code » à The Power Plant – Contemporary Art Gallery, Ontario – Canada (2009) ; « Ecstasy, In And About Altered States » au MOCA, Los Angeles – États-Unis (2005) ; « Natuurlijk » au Kröller-Müller Museum, Otterlo – Pays-Bas (2002) ; « Stimuli » au Witte de With et au Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam – Pays-Bas (1999).

Les futurs projets de l'artiste incluent, à l'été 2021, et à l'invitation du Centre des monuments nationaux, la conception d'une œuvre monumentale – 23:56:04 –, pour le Panthéon à Paris, et à l'automne 2022 une exposition personnelle à la fondation Pirelli HangarBicocca à Milan – Italie.

5. Entretien avec Irmeline Lebeer, *L'Art ? C'est une meilleure idée !*, Paris, éd. Jacqueline Chambon, 1997.

ANN VERONICA JANSSENS airs

'The eye: ever flowing spring'
– Philippe Jaccottet

19 March – 22 May 2021

47 rue Saint-André-des-Arts
Paris 6

'There's no secret, I'm in the world's mysteries,' says Ann Veronica Janssens, speaking about her way of creating by 'infiltrating rather than imposing herself.' There are no arcana, nothing prodigious about it. Her works simply insinuate themselves into matter, acting like a developing fluid for colour, light, movement, spacetime... Her works unveil the magic of the real, playing on its waves, stirring our deepest perceptions. Kamel Mennour is pleased to present the third solo exhibition of this internationally renowned Belgian artist whose mists of coloured light have already left their mark on art history (Fantazy, 2013, for instance).

For this new exhibition, 'airs', Janssens is setting in motion a space voyage in which works and void resonate with the Universe, the Earth, the Sun, and humanity. Shifting scale from the infinitely large to the infinitely small, each visitor will enter into the exhibition in his or her own way, following his or her own sensibility. And the most precious works are sure to be the inner perceptions produced and shaped through the experience of the exhibits.

The voyage begins with The Skeis... woops: 'The skies'. Here an early twentieth-century text describes the coloured chaos of the sky after a huge fire. It's green, orange... a whole range of colours except blue. Janssens intensifies this chaos through the disorder of the letters of the text. An English-speaker who reads it will be surprised at the capacity her brain has for spontaneously correcting the typographic confusion. The same could be experienced by French speakers in 2012 with a work Janssens presented on a building in Geneva, where huge white neon letters spelled out the sentence: 'L'odrre n'a pas d'ipmrotncæ'. Here too, the brain instantly supplied the correct order. The scriptural chaos of The Skeis... (2019) is like an oracle for the time of the Anthropocene, in which the future of life has become uncertain. The words are like those of an ancient Oracle telling the future in riddles we are required to interpret. In the next room, a series of photographs on high gloss paper, 5 Lines of Pink in the Air, Randomly (2020), are similarly evocative of the omens for good or ill augurs used to read in the flight of birds. With the slight difference that these traces of pink sunset randomly drawn through the clouds have been produced by aeroplanes, by artefacts whose carbon footprint pollutes the air and impacts the fate of the planet. What do these lines cut through water vapor tell us? One thing is sure, they open up an infinity of space, drawing lines of chance through a Universe that we know is continually expanding by '5-10% every billion years'.³ The void, intergalactic space are expanding, the Universe is not static. Everything is movement. Even the Sun is approaching its death in about five billion years.⁴

The exhibition 'airs' is accessible from Tuesday to Friday, from 11 am to 5 pm, and Saturday from 10 am to 5 pm at 47 rue Saint-André-des-Arts, Paris 6.

For further information, please contact:
Emma-Charlotte Gobry-Laurencin,
Marie-Sophie Eiché-Demester, Jessy Mansuy,
+33 1 56 24 03 63
galerie@kamelmennour.com

Press contacts:
Pierre-Maël Dalle
Margaux Alexandre
communication@kamelmennour.com

1. Philippe Jaccottet, *Airs*, Paris, éd. Gallimard, 1967.
2. All artist quotes come from an interview with the author, 9 March 2020.
3. Stephen Hawking, *A Brief History of Time*, 1988.
4. Trinh Xuan Thuan, *Le Chaos et l'Harmonie*, Paris, éd. Fayard, 1998.

For now, the solar star is our friend, even if it can also be a burning enemy. Placed on the floor against the wall, the thatch roof, which in some traditional houses is called "the sky of the house", is shaped like a shield. It's an interface between the Sun and humanity, like the umbrellas, blinds, and hats that one finds in a number of Janssens' works (Californian Blind, Venetian Blind, Chapeau (Stetson)...). All of them are ready-mades covered in gold leaf and radiant with light waves. The thatch roof (Umbrella, 2020) is a new interface in Janssens' body of work, but she has been interested in thatch for a long time.

There is in a back-and-forth movement between floor and air running throughout the exhibition. Horizontal sculpture has played a central role in Janssens' investigations over time (Anvers-Kinshasa-Humlebæk, 2012-2020, Untitled (Blue Glitter), 2015, etc.). Atlantic (2020) is a new iteration made of layers of relief-printed glass plates. Water seems to undulate within it. There is perhaps an echo of the American minimalist Carl Andre here, whose innovation was to lay his sculpture 144 Tin Square (1967) flat rather than vertically, an art historical shift that came to Andre as he was kayaking⁵.

In another room, two rolls of cast glass are also riveted to the floor. The cylinders of Blue Glass Roll (2019) are alone in the room, accentuating the emptiness of the space around them. They each weigh 357 kilos, which with the earth's gravity makes them impossible to lift. "And yet you only need to flick them and they will roll." Roundness plays on gravity and time has left lightness within the very matter of weight. During the long period the glass took to set, air bubbles formed in it and tried to escape. Some managed to, while others remained trapped, and now contain 'a piece of the cosmos'...

The exhibition 'airs' is a poetic laboratory where weight and weightlessness, movement and gravity mix with space and time, opening again and again onto the wonder of being in the world. And the space voyage doesn't stop there. It will continue this summer 2021 in the Pantheon in Paris, where Janssens will set the magisterial neo-classical architecture into motion through a series of vertiginous reverberations and diffractions around Foucault's Pendulum. There will be yet other kinds of resonance at work there.

—Annabelle Gugnon

—
Born in 1956 in Folkestone – UK, ANN VERONICA JANSSENS lives and works in Brussels, B.

Her work has been the subject of numerous solo exhibitions: at the South London Gallery in London–UK and at the Louisiana Museum in Humlebæk–DK (2020); at the De Pont Foundation in Tilburg–NL, at the Kiasma Museum in Helsinki–FL, at the Baltimore Museum of Art–USA (2018); at the Institute of Contemporary Art in Villeurbanne–FR (2017); at the Nasher Sculpture Center in Dallas–USA (2018), and at the SMAK in Ghent–B (2015).

In 2003, she participated in the exhibition "Aux origines de l'abstraction. 1800-1914" at the Musée d'Orsay in Paris, with the proposal Red 106 - Blue 132. In 1999, she represented Belgium at the 48th Venice Biennale with Michel François and her work has been part of many other international biennials such as Sharjah Biennial–UAE (2019); Manifesta 10, St Petersburg–R (2014); 11th and 18th Biennales of Sydney–AUS (1998-2012); Manifesta 8, Murcia – ES (2011); 5th Seoul International Media Art Biennial, KR (2006); 5th Istanbul International Biennial–TR (1997) and 22nd São Paulo International Biennial–BR (1994). She has also collaborated on several occasions with choreographers such as Pierre Droulers and Anne Teresa De Keersmaeker. Since 2009, she has also initiated with Nathalie Ergino the "Brain Space Laboratory" of the Institute of Contemporary Art of Villeurbanne, an interdisciplinary project that brings together the reflections and experiences of artists and scientists.

Since 1985, she has participated in major group exhibitions such as "Shifting Spaces", Hayward Gallery, London–UK, "Le musée absent" in Wiels, Brussels–B (2017), "Illumination" at the Louisiana Museum of Modern Art, Humlebæk–DK (2016); "Another Minimalism" at the Fruitmarket Gallery, Edinburgh–UK (2015); "Zehn Räume Drei Loggien und Ein Saal" at the Sprengel Museum, Hanover–DE (2015); "Simple Forms" at the Centre Pompidou Metz–FR and the Mori Art Museum, Tokyo–J (2014); "Light Show" at the Hayward Gallery, London–UK, the Museum of Contemporary Art of Sydney–AU and the Sharjah Art Foundation–UAE (2013-2015); "Dynamo. Un siècle de lumière et de mouvement dans l'art 1913-2013" at the Galeries Nationales du Grand Palais, Paris–FR (2013); "Fruits de la Passion" at the Centre Pompidou, Paris–FR (2012); "unExhibit" at the Generali Foundation, Vienna–AT (2011); "Universal Code" at The Power Plant - Contemporary Art Gallery, Ontario–CA (2009); "Ecstasy, In And About Altered States" at MOCA, Los Angeles–USA (2005); "Natuurlijk" at the Kröller-Müller Museum, Otterlo–NL (2002); "Stimuli" at the Witte de With and Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam–NL (1999).

The artist's future projects include in the summer of 2021, and at the invitation of the Centre des monuments nationaux, the conception of a monumental work – 23:56:04 – for the Panthéon in Paris, and in the autumn of 2022 a solo exhibition at the Pirelli HangarBicocca Foundation in Milan.

5. Interview with Irmeline Lebeer, *L'Art ? C'est une meilleure idée !*, Paris, éd. Jacqueline Chambon, 1997.